



Cité des arts

Le Média Culturel Varois

www.citedesarts.net

40 - Juin 2021

[f](#) [i](#) [citedesarts83](#)



Danakil

Fête ses vingt ans à Néoules.

III FESTIVAL DE MUSIQUE TOULON & RÉGION

Festival de musique TOULON & RÉGION

2021

INFOS & RÉSERVATIONS
billetterie@festivalmusiquetoulon.com
06 34 29 59 33
www.festivalmusiquetoulon.com

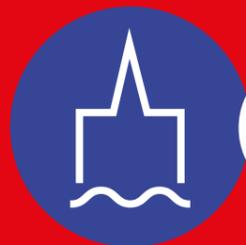
LE POLE la saison gatiti

DU 11 AU 27 JUIN 2021
SPECTACLES DE RUE - GRATUIT SUR RÉSERVATION

0800 083 224 (appel gratuit) - www.le-pole.fr

Mairie de Toulon, Le Département, Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Festival de Musique Toulon & Région

[i](#) [f](#)



Cité des arts

Hors-série

www.citedesarts.net

f i ctedesarts83

Spécial Festival de Néoules

Festival de NÉOULES

21 · 22 · 23 · 24 JUILLET 2021



Téléchargez notre hors-série à partir du 8 juin sur

www.citedesarts.net

**DANAKIL • LES OGRES DE BARBACK • NAÂMAN • DR. PEACOCK
CLINTON FEARON • L'ORCHESTRE NATIONAL DE BARBÈS
LES TAMBOURS DU BRONX SHOW MÉTAL • SOOM T
LA P'TITE FUMÉE • MACKA B • LES RAMONEURS DE MENHIRS
SARA LUGO • LES YEUX D'LA TÊTE • RASPIGAOUS
ENSEMBLE NATIONAL DE REGGAE • MB14 • RYON
O'SISTERS • GRAINES DE SEL
SPELIM • SCARS • FREDDY'S**



Danakil fête ses vingt ans ! Et nous aurons la chance de découvrir cette toute nouvelle tournée d'un des groupes majeurs du reggae hexagonal au Festival de Néoules. Nous avons rencontré Mathieu, saxophoniste et directeur du label du groupe Baco Records, et Balik, le charismatique chanteur.

Vous venez de sortir un album live : « A la maison ». Comment est-il né ?

Mathieu : C'est l'album qui célèbre les vingt ans du groupe. Nous n'avions pas forcément prévu de le sortir... mais l'année de nos vingt ans, le monde s'est écroulé ! Au départ, on a enregistré deux Livestreams pendant des résidences, un en extérieur et un deuxième au coin du feu, en acoustique. Ils ont rencontré un succès hallucinant, avec chacun plus d'un million de vues sur YouTube. Alors, on a décidé, pour patienter avant la sortie du nouvel album, de sortir ces morceaux. C'est comme un live, mais sans public, ce qui illustre bien la drôle d'année que l'on vient de passer.

Justement, quand sortira le très attendu nouvel album ?

Mathieu : Le premier vendredi de septembre. On l'a travaillé de façon particulière, avec cinq singles déjà sortis. Je trouve que c'est notre meilleur album. On l'a enregistré entièrement à la maison, dans notre studio à Bordeaux, au sein de notre label Baco records. On a pu prendre le temps de travailler comme jamais, en expérimentant beaucoup. On atteint un niveau de production, dans la lourdeur du son, le mix, le mastering, jamais atteint. On a passé beaucoup de temps en répétitions, en essayant de faire éclore notre musique tous ensemble. On s'est vus plus que d'habitude.

Comment va se passer le concert, c'est la tournée des vingt ans ?

Mathieu : Oui, enfin ! C'est un tout nouveau spectacle. Il est officiellement prêt, avec de nouvelles chansons, une nouvelle set list. On a aussi revisité nos classiques. Nous vivons désormais aux quatre coins de la planète, alors on fonctionne par résidences. On est très content du rendu, on a fait un livestream avec ce set il y a pas longtemps, et le public nous a dit qu'on était prêts !

Vous êtes probablement le groupe de reggae français le plus populaire, comment expliquez-vous ce succès ?

Balik : Un jour quelqu'un m'a dit : « Ce qui vient du cœur va au cœur ». Je ne sais pas si ça explique tout, mais en tout cas notre projet de groupe va dans ce sens. Nous souhaitons témoigner de la vie, du monde dans lequel on évolue. Si le public se retrouve dans notre discours et notre musique c'est qu'ils font écho à leurs préoccupations. Nous sommes amoureux du Reggae, c'est une musique fédératrice et militante dans son essence même.

Tes textes sont souvent une célébration de la vie, de la planète, un appel à la mémoire, tu t'inscris dans la lignée du rastafarisme ?

Balik : En tant que religion non. Par contre, il est impossible de séparer l'histoire et la culture du Reggae de cette religion-là. Il a été amené par les rastas et a été teinté de militantisme social. Mais ce que j'essaie de faire depuis le début c'est de relayer ce que je ressens de cette musique, avec mes émotions, mes expériences, ma vie, sans me travestir. Dans mon intention musicale, je n'ai pas teinté mon discours de religion mais tout le reste, la philosophie, la spiritualité, j'y suis très sensible.

D'autres textes sont contestataires et anti-système, as-tu des solutions à proposer ?

Balik : Si j'en avais, je me serais engagé politiquement. Mais je n'en ai pas, alors je dresse des constats au travers de ma musique. Ce sont ces convictions qui me guident. La société dans laquelle nous évoluons prône des valeurs de concurrence, ce n'est pas la solution. Il faut vivre ensemble, s'entraider. On passe pour des Bitniks quand on dit qu'on veut plus d'amour et de respect mais c'est la base de ce que l'on peut demander pour vivre bien. Quel que soit l'endroit

où on naît, on a droit à notre part de bonheur.

Le titre « Oublions », sorti cette année est une référence à notre situation ?

Balik : C'est le premier morceau écrit pour le nouvel album, il y a deux ans ! Mais le lien avec ce que l'on vit est fort, et le clip a été réalisé, alors que nous étions complètement confinés. Nous avions besoin de sortir quelque chose de nouveau. Quand l'annonce du premier confinement est tombée, nous étions tous ensemble en studio. Chacun est rentré chez soi !

Cité des Arts est édité par
ASSOCIATION CITE DES ARTS

Directeur de publication

Fabrice Lo Piccolo.

Contact : 06 03 61 59 07

infos@citedesarts.net

Responsable du développement digital

Maureen Gontier

Directeur artistique

Marc Perrot

Services civiques

Pauline Cuby - Emilie Palandrie

Leticia Aragon

f i ctedesarts83

Chaîne YouTube : Cité des Arts Var

Imprimé à 20.000 exemplaires par

Imprimeries Riccobono - Le Muy

EDITO - Partager.

Et vous, où étiez-vous le 19 mai ? Un vent de liberté souffle à nouveau dans nos cœurs. Et il s'étend à nos yeux, à nos oreilles, à tous ces sens qui nous permettent enfin d'apprécier de nouveau les œuvres d'art qui refléussent partout. Qu'il est bon de voir enfin les terrasses animées des éclats de voix de tous ces varois à qui elles ont tant manqué. Et il semblerait que cette fois, à force de vaccination, ce soit pour de bon. En tout cas, c'est le pari que tous les artistes et acteurs culturels que nous vous présentons dans ces quelques pages font. Les festivals recommencent, les projets abondent. Encore quelques temps, et nous pourront même profiter de nouveau de nos soirées ! Alors pour fêter cela, évidemment, nous nous devons de vous inviter. Nous avons donc décidé, avec notre partenaire la Galerie Lisa à Toulon, d'organiser un cocktail le 10 juin... lendemain du 9, vous savez... C'est l'occasion de partager, de nouveau. Car oui, rouvrir les lieux culturels, autoriser les événements, permet cela, aussi, et surtout. Partager, un verre, un point de vue, un avis, un conseil... C'est le remède à cet isolement que la crise sanitaire nous a à tous imposé.

De notre côté, bien sûr, nous pouvons également revenir à un fonctionnement plus normal. Vous pouvez dores et déjà profiter de nouveau de spectacles offerts sur notre site ou consulter notre agenda d'événements très complet. Nous vous préparons aussi d'ici cet été, avec nos partenaires, de beaux magazines hors-série, qui vous permettront de tout savoir sur vos événements favoris. A commencer par celui sur l'événement « En 2021, Toulon célèbre Félix Mayol », et notre traditionnel hors-série pour le Festival de Néoules, disponibles bientôt.

Alors, je vous dis au 10 juin ? Vous êtes tous invités. Fabrice

Musique
23 juillet
Festival de Néoules

Danakil

Fête ses vingt ans à Néoules.

Cinéma / Musique

« gamin. », court-métrage
Crowdfunding sur Leetchi

« Manureva », single
Disponible sur YouTube

Merci, Stan.

Dans la forêt... Avec une pelle...



Le duo varois, Franck Cascales et Vincent Hours, après nous avoir offert « Mano Negra », un premier court métrage voilà deux ans, viennent de dévoiler le teaser de leur nouveau projet cinématographique « gamin. », réalisé cette fois-ci avec le réalisateur expérimenté Nicolas Paban. L'occasion de retrouver une nouvelle fois leur univers singulier.

C'est votre deuxième court-métrage, qu'est-ce qui vous intéresse dans cet exercice en particulier ?

F : Ce deuxième opus se situe dans le même univers. Nous avons repris certaines thématiques : la forêt, les chats, une pelle. Mais là ce n'est plus seulement nous et notre univers : nous avons rencontré Nicolas Paban qui nous a apporté ses idées. Nous continuons à construire cette mythologie parallèle, un peu surnaturelle. Le regard du réalisateur est comme un exhausteur de saveurs. Il doit être simple et subtile à la fois. Il faut déjà être un peu fou pour faire de la musique, mais ça reste accessible. Faire des films, c'est beaucoup plus lourd : il faut des comédiens, de la technique... Mais, c'est super excitant : on peut s'exprimer, improviser... Nous avons les premières images du teaser, c'est très prometteur. Ce n'est pas la suite de Mano Negra mais c'est tourné dans les mêmes endroits, avec des analogies visuelles. Nous pensons tourner dans la forêt avec une pelle jusqu'à la fin de nos jours...

V : Mais tu creuses ta tombe... On a aussi travaillé avec de nouveaux intervenants dont Patrik Cottet-Moine ou le collectif Horlab.

Une nouvelle fois la BO est composée exprès pour ce court-métrage ?

V : Oui, mais les titres ont été composés avant le tournage, juste après l'écriture du scénario. Sur le premier, il y avait peu de dialogues... Les morceaux étaient des chansons dont les textes faisaient partie de la narration. Là le travail est plus classique, on crée des univers instrumentaux qui accompagnent les images. Une seule chanson aura du texte.

Qu'est-ce qui vous a plu chez Nicolas ?

V : Sa grande liberté. C'est un artisan du cinéma, il peut aller où il veut. Il réfléchit beaucoup. Il travaille avec

sobriété et avec une poésie que j'aime.

F : Son humanité, que l'on retrouve dans la plupart de ses films. Il l'a amenée dans cette histoire, qui était assez dure à la base. Il a donné une épaisseur aux personnages. Le scénario n'a plus grand chose à voir avec notre point de départ : la narration est identique, mais faite de façon plus sensible et intelligente.

Vous avez organisé un crowdfunding sur Leetchi, en quoi avez-vous besoin du public ?

V : C'est aussi une cagnotte humaine. On a déjà quelques aides, mais on cherche de bonnes âmes qui viendraient nous aider à réaliser ce tournage.

F : Nous faisons un appel au don mais l'approche est égalitaire. Chacun participe à son niveau, et tous seront invités à une projection privée.

Vous venez de sortir une reprise de « Manureva », ce morceau est proche de votre univers ?

F : C'est du disco, ancêtre de l'électro, notre univers. C'est aussi très dansant. Dès que je l'entendais, gamin, je me précipitais sur la piste de danse, alors qu'il est d'une tristesse absolue. On retrouve souvent cela chez nous, un équilibre entre une orchestration joyeuse et un thème plus tragique.

V : On est allé à l'opposé de Chamfort qui proposait une accumulation de pistes de synthèse. J'ai souhaité retrouver des instruments acoustiques. Je suis percussionniste de formation, là j'ai utilisé différents claviers de l'orchestre classique (marimba, xylophone, glockenspiel). On retrouve ces éléments organiques, bois, métal, pour évoquer l'eau. Ce morceau est comme une respiration, un cadeau après un hiver assez casanier. Courant juin on va sortir un nouvel EP, « Frontières #01 », avec trois inédits. 01, car, bien sûr, il y en aura d'autres dans les mois à venir.



Mime, chanteur, clown, humoriste... Difficile de saisir et d'enfermer Patrik Cottet-Moine dans des cases et ce n'est pas qu'à cause de sa grande taille... Ce qui est sûr, c'est que, seul ou avec son groupe, les Zabloks, la joie est toujours au cœur de son travail, tout comme ce grain de folie qu'il insuffle dans tout ce qu'il fait !

Comment en vient-on à mettre l'humour au cœur de son travail ?

J'aime la vie, le soleil, les choses joyeuses ! [rire] C'est vrai qu'en cette période difficile, l'humour prend toute sa place. Je pense que c'est un style au même titre que le rock ou la pop... et c'est le mien. Mais comment se rend-on compte que l'on est drôle et que l'on peut en faire son métier ? Très tôt, je pense. Lorsque tu es le clown de ta classe, que les regards se braquent sur toi et que tu provoques le rire chez tes camarades... tu commences à te douter de quelque chose. Et c'est très plaisant de faire rire les autres, alors j'ai continué. Entre temps, je suis passé par l'armée, je me suis engagé dans la Marine à Toulon et là encore je faisais rire tout le monde. C'est même à cause de ça que je me suis fait renvoyer, mais juste avant de partir, le commandant qui m'a viré m'a quand même dit « je pense que vous avez quelque chose à faire dans le spectacle ». Ce fut le déclic et je me suis lancé dans le spectacle et l'humour.

Comment sont nés les Zabloks ?

D'une rencontre avec Pierre-Jean Scavino et d'une volonté de faire des chansons. Au départ, nous avons un peu bricolé, tels deux artisans. Puis nous avons trouvé des musiciens et c'était parti : le premier spectacle a été écrit et créé à Paris, au Caf' Conc'. Et ça fait trente ans que ça dure ! Nous avons fait des dizaines et des dizaines de chansons, d'albums, de clips. D'ailleurs, nous venons de sortir notre dernier clip « La doudoune à boudins », un titre de saison ! [rire]. On a observé ce drôle de phénomène et on a eu envie d'écrire dessus. C'est un peu ça finalement, l'essence des Zabloks : on observe et on écrit, on développe des sujets triviaux auxquels d'autres

n'auraient pas forcément pensé ! Des chansons sur la bricole, la danse, les cafards dans ma cuisine, les piscines hors-sols... On va bientôt faire chanter une biscotte par exemple, après qu'un fan m'ait reconnu et m'ait lancé : « ah, mais je te reconnais, tu es la biscotte ! ». Bon, il s'est trompé, il a confondu avec mon personnage du gant de toilette, mais parler de biscotte, quelle bonne idée ! [rire] Bref, c'est l'humour de la vie, qui est un peu universel. « L'Estagnol », par exemple, n'est pas qu'une chanson sur une jolie plage. Elle raconte ce pèlerinage que l'on y fait, quand on y retourne enfin, après y être allés pendant toute notre enfance et le choc que l'on vit à ce moment-là.

Quels sont tes projets ?

Avant tout, sortir le nouveau spectacle des Zabloks ! En solo, j'ai mon spectacle de mime, avec lequel je ferai la tournée « Route 83 » cet été, montée par Michel Mitran, un ancien de Var-Matin. Chaque année, un humoriste et un artiste de variété, cet été Sébastien El Chato, se produisent dans tout le Var. Il y a également un concours de chant amateur ! Nous allons faire une vingtaine de dates tout l'été.

Comment se renouvelle-t-on quand on est mime ?

Mon premier spectacle a été facile, j'avais quelque chose en moi qui devait sortir. Le deuxième a été plus difficile. Comme pour les humoristes, le second spectacle est toujours plus compliqué à écrire. Je me suis donc fait aider par Michel Courtemanche, un artiste de mime-bruitage et par un metteur en scène belge. Ils m'ont aidé à me renouveler, bien que le travail personnel reste très important.



Humour

Les Zabloks - 21 août
Montfort-sur-Argens

En solo - Tournée Route 83 - Été 21
Var

Patrik Cottet-Moine

Vivre avec humour.



Extrait

Un lapin dans un chapeau

J'avais pas vu venir

Jamais sur mes gardes

Ou à l'abri d'un malentendu

C'est un bon début

Pour la fin d'une histoire

Il était là l'orage

Il était là l'orage

A 2 pas

J'avais pas vu venir

J'avais pas vu venir

Un après-midi ordinaire

On ne devrait pas croire

Que ça n'arrive qu'aux autres

Qu'on est sous le préau

Le tonnerre au loin menaçant

Tu me tiens par la main

Ça va passer

Il était là l'orage

Il était là l'orage

A 2 pas

J'avais pas vu venir

J'avais pas vu venir

Extrait - L'orage - Merci, Stan.

Particuliers & professionnels
cave et bar à bières

CONCERTS
Outcast (rock) - Vendredi 11 juin
The impatient (pop) - Samedi 12 juin
Les cigales engatsées - Vendredi 18 juin
James & co (pop) - Samedi 19 juin
Mister Kill (rock) - Vendredi 25 juin
G COW (pop) - Samedi 26 juin

KARAOKE LIVE
TOUS LES MERCREDIS

222 ch. des Plantades - La Garde
04 94 35 58 51

www.bdm.beer
bdmlagarde

LA VALETTE-DU-VAR

WELCOME !

(or not...)

JEUDI 24 JUN 2021
À 21H
Parvis de l'Espace
Albert-Camus

SERVICE CULTURE & PATRIMOINE 04 94 23 36 49 www.lavalette83.fr

Gratuit sur réservation

Théâtre

Du 25 juin au 31 juillet
Festival d'été de
Châteauvallon - Ollioules
Soirée du 2 juillet

Antoine Oppenheim

Art total sous les étoiles.



Antoine Oppenheim ne travaille que pour réunir. À la fois comédien engagé, offrant la rencontre avec l'humain, et metteur en scène, projetant les images d'un monde bien d'aujourd'hui, il partagera avec Châteauvallon la beauté d'une intime nuit d'été.

Qu'est-ce que le Collectif ildi ! eldi ?

C'est une plateforme de création et de recherche que nous avons fondée, avec Sophie Cattani, il y a une dizaine d'années et qui est composée d'acteurs, de techniciens, de musiciens et d'auteurs. Elle est basée à Marseille. On avait le désir de faire le théâtre qu'on voulait, de raconter les histoires à notre manière. L'objectif est de collaborer avec des auteurs contemporains, vivants : écrire des œuvres et partager des dramaturgies nouvelles.

Vous jouez une histoire d'amour et de cinéma le 2 juillet avec votre compagne Sophie Cattani :

« Ils ne sont pour rien dans mes larmes ». Comment avez-vous découvert le texte d'Olivia Rosenthal ?

Il faisait partie d'un recueil autour du cinéma, aux éditions Verticales. En lisant son texte sur les « Parapluies de Cherbourg », on a été très touchés et on a commencé à faire un petit spectacle. La première fois, c'était pour le festival Actoral à Marseille. On l'a invitée et c'était le début d'une collaboration qui a duré cinq ans. Depuis, on a fait cinq spectacles. La collection s'appelle « Antoine et Sophie font leur cinéma » et l'objectif est de revisiter des films patrimoniaux à notre manière, de traverser ces grands classiques autrement.

Plus tard dans la soirée, vous allez proposer une performance mêlant la peinture de Mahmood Peshawa et les mots de Maylis De Kerangal, intitulée « À ce stade de la nuit ».

Comment avez-vous rencontré ces deux artistes ?

Mahmood est un artiste que j'ai rencontré à Marseille, il vient d'Irak. La rencontre est née des « Mariages arrangés », une série de créations

impliquant en duo un artiste exilé et un artiste implanté localement. Ca fait partie d'un projet parallèle qui s'appelle « Le boa », une volonté plus citoyenne et politique. Des artistes sont contraints de quitter leur pays pour des raisons politiques. Ils se retrouvent, démunis parfois, à Marseille. Alors, on les aide à continuer leur création, à trouver des espaces et des partenaires. Maylis De Kerangal est une romancière qui n'a jamais écrit pour le théâtre. Le texte est court et il parle du drame du débarquement des réfugiés de Lampedusa en Sicile. Il nous a paru important qu'il résonne avec l'engagement du projet.

Vous allez jouer en extérieur à la Carrière du Baou de nuit. Qu'est-ce que ce cadre exceptionnel apporte à vos œuvres ?

On a déjà été en résidence à Châteauvallon en 2018 pour la création « Ovni » et c'est un lieu que l'on aime beaucoup. On a décidé de faire ces spectacles dans la même soirée parce que les deux tournent autour de grands films. J'ai fait un travail de vidéo sur les deux, avec les mêmes dispositifs : les formes se répondent. Le fait de jouer dans la carrière peut être très beau et très inspirant. Ce petit écrin peut devenir assez magique avec le cinéma en plein air. Nous sommes très contents de participer à la diversité des propositions du Festival d'été de Châteauvallon et c'est aussi un plaisir de pouvoir être en extérieur, dans un lieu sublime, intime. Prolonger une soirée d'été et circuler dans la pinède tard... **Maureen Gontier**



La playlist de la rédaction

Pauline

Mélissa Laveaux
Nan Pwen Lavi Ankò

Maureen

Supermusique
Tupac

Fabrice

Metronomy
Picking Up For You

Marc

The goon sax
In the Stone

Si vous voulez groover sur la playlist complète de Cité des Arts

www.deezer.com/fr/playlist/8877595602



LES PETITS ÉCRANS
— SALLES DE CINÉMA ET LIEUX D'EXPRESSION —

CINÉMA FRANCIS VEBER
LE PRADET

CINÉMA MARC BARON
ST MANDRIER-SUR-MER

Réseau de salles sur la métropole Toulonnaise

Réouverture des Salles à partir du
Mercredi 9 Juin

+ d'infos sur www.lespetitsecrans.fr

25 26 juin TOULON LA TOUR ROYALE

M O K O

ETIENNE JAUMET TTRISTANA

A444 MARBRE

entrée gratuite • réservation obligatoire
www.moko-festival.com

TOULON LE DÉPARTEMENT MONTAIGNE TULON PROVENCE MÉTERRAANÉE



Spectacles

"Une Vie" • Arnaud Denis
Théâtre Liberté // Toulon
Mardi 1er juin et mercredi 2 juin à 18h30

Jazz Club Sanary • Les quatre vents
Théâtre Galli // Sanary-sur-Mer
Vendredi 4 juin à 21h

Mon prof est un troll • Cie Souricière
Théâtre Marelios // La Valette du Var
Vendredi 4 juin à 19h30

J. Bregy • Venu d'ailleurs
Théâtre Galli // Sanary-sur-Mer
Samedi 5 juin à 20h30

Élèves du département cirque
Chapiteau Circoscène // La Seyne-sur-Mer
Samedi 5 juin à 21h

Quatuor Bela
Théâtre Jules Vernes // Bandol
Dimanche 6 juin à 17h

Le régime de l'intermittence du spectacle Cycle de conférences
Le Port des créateurs // centre-ville de Toulon
Lundi 7 juin à 17h30

Détachement international de Muerto Coco
+ En la selva numerica/Mekanik Kantatik
Aups
Jeudi 10 juin

Outcast (concert rock)
Bières du Monde - La Garde
Vendredi 11 juin

"Focus" • Verino
Théâtre Jules Verne // Bandol
Vendredi 11 juin à 20h30

"Noces de Rouille, Sauce Thaï"
Café Théâtre de la Porte d'Italie // Toulon
Du 11 au 13 juin à 18h30

The impatient (concert pop)
Bières du Monde - La Garde
Samedi 12 juin

P. Fontanarosa • Master class de violon
Auditorium R. Casadesus - Toulon
Samedi 12 juin à 9h

P. Fontanarosa • Concert d'élèves
à l'issue de la Master class de violon
Auditorium R. Casadesus - Toulon
Samedi 12 juin à 18h

Un théâtre dans la ville - film documentaire
Espace Comédia // Toulon Mourillon
Samedi 12 juin à 15h30

Assurd • Chants et musiques napolitaines
Espace Comédia // Toulon Mourillon
Samedi 12 juin à 19h30

Boun'Estival
Qualam + Tina Mweni
Plage de Bauduen
Samedi 12 juin à 19h00

"Hémilogue" • Cie Akalmie Celsius
Centre ville de La Seyne-sur-Mer
Samedi 12 juin 11h à 15h00 et 19h00
Dimanche 13 juin à 10h30

Les concerts du Chœur du Sud
Zenith - Toulon
Samedi 12 juin à 20h30
Dimanche 13 juin à 16h

"Adieu la Raïlle" • J. Lefebvre
Espace Comédia // Toulon Mourillon
Lundi 14 juin à 18h30

Cabaret Louise • Cie du Grand Soir
Espace Comédia // Toulon Mourillon
Mardi 16 juin à 20h30

Pianos sauvages
Kiosque à musique jardin Alexandre 1er, pl. Puget,
pl. des Savonnières et galerie du centre Mayol
Mercredi 16 juin de 11h à 18h

Concert avec le Quintette de cuivres
de la musique des Equipages de la Flotte
Place des Savonnières // Toulon
Mercredi 16 juin à 18h45

Les Cigales Engatsées (concert)
Bières du Monde - La Garde
Vendredi 18 juin

Omri Swafeld + Fabian Aubry
Théâtre Denis // Hyères
Vendredi 18 juin à 20h30

James & co (concert pop)
Bières du Monde - La Garde
Samedi 19 juin

Café-lecture #9 • C. Varlaguet
Bibliothèque A. Gatti // La Seyne-sur-Mer
Samedi 19 juin à 10h30

Le Faron fête la musique
Théâtre de verdure du Mont Faron // Toulon
Samedi 19 juin à 11h

AGENDA CULTUREL

Mister Kill (concert rock)
Bières du Monde - La Garde
Vendredi 25 juin

The Po'Boys
La Garde
Lundi 21 juin

Welcome or Not (cirque)
Espace Albert Camus - La Valette
Jeudi 24 juin

E. Carniel & House of Echo
Wallsdown
Châteauvallon // Ollioules
Vendredi 25 juin à 18h

Lisa Simone's Wonderful Tour
Châteauvallon // Ollioules
Vendredi 25 juin à 20h30

Café lecture #11 • Marie Do Freval
Bibliothèque A. Gatti // La Seyne-sur-Mer
Samedi 26 juin à 10h30

G COW (concert pop)
Bières du Monde - La Garde
Samedi 26 juin

Follow me • Cie Queen Mother
Bibliothèque A. Gatti // La Seyne-sur-Mer
Samedi 26 juin à 11h et 17h00
Dimanche 27 juin à 11h et 17h00

"Un salon à Vienne avec Mozart"
Café Zimmermann
Eglise Saint-Paul // Toulon
Mercredi 30 juin à 20h

Livestream

Passage • Israfil
Livestream sur la page facebook de Passage
Jeudi 3 juin

Passage • Vazy Julie
Livestream sur la page facebook de Passage
Jeudi 10 juin

Passage - A444
Livestream sur la page facebook de Passage
Jeudi 17 juin

Musique

21 juin
La Garde
Le Voix départementales
13 juillet
Ponteves
2 août
Villecroze

The Po'Boys

Faire swinguer les mots.



Poupa Claudio, le toulonnais, que vous connaissez sûrement pour ses succès dans le Reggae, ou son émission sur Radio Active est en fait un passionné de Blues. Avec son groupe The Po'Boys, ils sortent leur premier album, avec le soutien de Tandem SMAC.

C'est votre premier album, parlez-nous de vos musiciens...

Je suis à la guitare, au chant, et à la compo. J'avais une idée du son et de l'univers que je voulais créer. J'ai beaucoup écouté d'artistes du Mississippi : Robert Johnson, John Lee Hooker, Muddy Waters, ceux qui ont créé le Country Blues... King Didou est à l'harmonica et au chant. On a joué ensemble pendant deux ans dans les Dixie Cats. Puis j'ai signé avec une major dans le Reggae. Mais il me manquait toujours cet album blues. J'y suis retourné en 2000. Au départ, j'ai voulu faire un album en français, mais ça sonnait pas. Mr Moor est à la batterie et aux vocaux. C'est un jeune, très motivé. Il nous a apporté de la pêche pour avancer. J'avais tout prévu dans les morceaux, mais on a travaillé le son ensemble. Je voulais que ça sonne garage, un peu crade, avec de la guitare saturée.

Tandem vous soutient pour cet album...

Tandem me soutient depuis des années. J'ai connu Sylvain Besse au début des années 80. J'ai fait des concerts pour sa première structure : Aspect. Quand j'ai signé avec Islands, il a fait la tournée avec nous, il s'occupait de la relation avec les salles. Mais, comme tout le monde, pour cet album, j'ai déposé une candidature, avec une maquette qui est passée en commission d'écoute. Notre éditeur Angel Sweet Records a trouvé un distributeur, InOuïe distribution : le disque sera dans les bacs à La Fnac et à Cultura et on va tourner un clip. Tandem nous aide également pour la tournée des Voix Départementales et ils nous ont fait faire les premières parties de Cédric Burnside et Slim Paul.

Comment crée-t-on une bonne chanson de Blues

Que ce soit dans le blues, la country, la folk ou le reggae, il faut faire swinguer les mots, que ça sonne, sans tomber

dans la variété. J'ai fait beaucoup d'efforts en anglais, et une copine prof aux Etats-Unis a corrigé mes textes. Ce sont des paroles autobiographiques : le décès d'un ami, un voyage à Memphis et dans le Mississippi... C'est plus facile de raconter ce que tu as vécu. J'ai beaucoup travaillé le finger picking, une technique où tu joues la basse avec le pouce, et la mélodie avec les autres doigts, comme chez les Black Keys ou Jack White. Il faut pour cela que le batteur soit bien en rythme avec toi. Quant aux riffs, ce sont des gimmicks, très hypnotiques, sur la base d'un ou deux accords, qui te restent dans la tête.

Comment avez-vous choisi les reprises ?

« Police Dog Blues » est un morceau en finger picking que j'ai appris il y a une quarantaine d'années. « Hard time killin' floor » est beaucoup repris par les groupes du Mississippi, comme « Shake'em on down ». « Down in Mississippi » est une reprise très personnelle, j'ai simplement gardé les accords, Didou y chante avec des choristes. Enfin « Trimmed and burning » est un morceau gospel que les paroissiens chantaient à l'église. Il a notamment été repris par Grateful Dead. On a aussi utilisé des samples : des chants de travail, de prisonniers, des bruits de camions enregistrés là-bas...

Vous jouez bientôt ?

Nous serons à la Fête de la musique à la Garde, en août au festival Blues en Loire, et aussi en Suisse, à Milan, et aux Voix Départementales... Je commence à composer les titres pour un nouvel album. On devrait jouer aussi en avril de l'année prochaine à Clarksdale, Mississippi. Ils programment rarement des groupes européens. J'ai réussi à être remarqué en jouant là-bas, pendant mes voyages, en guitare acoustique-voix, notamment au Ground Zero le club de Morgan Freeman !



Extrait

Goin' down to Mississippi,

On highway 61.

Goin' down to Mississippi,

On highway 61.

We roll me and my baby,

Cotton fields are all around.

Here Tunica, Mississippi,

Travelin' on the Highway Blues.

Here Tunica, Mississippi,

Travelin' on the Highway Blues.

No matter if the rain is falling,

To be there we feel so good.

And now here we are at Clarksdale,

Drinking coffee in Yazoo pass.

And now here we are at Clarksdale,

Drinking coffee in Yazoo pass.

Music everywhere in the town,

That's what the Blues is all about.

Hambone, Red's, Bluesberry Café,

The Deep Blues is in the Jukes.

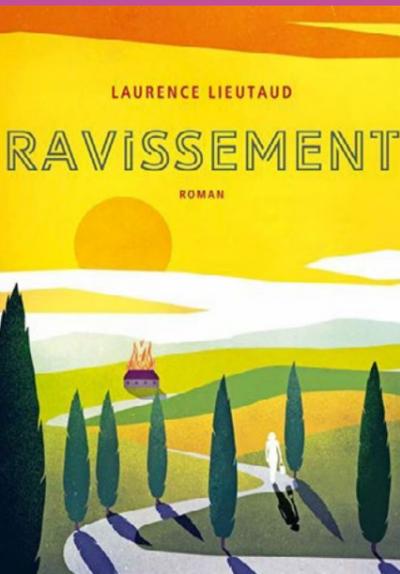
Hambone, Red's, Bluesberry Café,

The Deep Blues is in the Jukes.

Shake up inn, New Roxy, Ground Zero,

Sean Apple, you make me feel good.

The Po'Boys - Two days at Clarksdale.



COUP DE COEUR *Littérature*



Ravisement - Laurence Lieutaud

Louise a dix-huit ans. Elle travaille depuis quinze jours dans une boulangerie pour l'été. Sa vie tranquille va voler en éclats quand elle rencontre Paul, un peintre très en vue. Fascinée, elle part avec lui sur un coup de tête, devient sa muse, voyage avec lui, pose pour lui, se cultive pour lui. Cela pourrait être le début d'un beau conte de fées... mais ce roman raconte l'histoire d'une emprise, d'un ravissement qui peu à peu bascule vers un cauchemar oppressant. Un texte poignant, porté par une écriture superbe et sûre. Une écrivaine accomplie est née dès ce premier roman. Bravo !

Anne - Libraire à Toulon



L'année 2021 pour Jean-Pierre Blanc, est avant tout l'occasion de fêter la quinzième édition de la Design Parade Hyères et de célébrer les cinq ans du festival d'architecture d'intérieur à Toulon. Des bougies à souffler avec beaucoup d'émotion.

Qu'est-ce qui est résolument contemporain dans le travail des vingt jeunes designers participant au concours cette année ?

Que ce soit dans le cadre des concours que nous organisons avec les trente artistes candidats pour le Festival de mode ou avec les dix artistes de la Design Parade Hyères et les dix autres de la Design Parade Toulon, on se rend bien compte qu'être designer dans cette période, c'est compliqué. Je le ressens aussi à l'école d'art où j'enseigne en Suisse. Malgré les difficultés, les jeunes créateurs sont toujours présents et connectés. Les tendances, je n'y crois pas beaucoup. On peut dire qu'il y a un retour en force de l'architecture d'intérieur et que le métier est en plein renouveau. Il y a un retour aux collaborations avec les métiers d'art et d'artisanat et c'est parti pour se développer encore dans les années qui viennent. Dans cette période où elles pourraient être absentes, ce sont la joie, l'énergie et la couleur qui immanent des œuvres. La magie de l'art, c'est de permettre l'évasion et la beauté en toutes circonstances.

Depuis 2019, le Centre Pompidou s'est engagé à exposer les collections nationales de design à Toulon. Pourquoi avoir choisi le thème de "Futurissimo" ?

C'est la commissaire Marie-Ange Brayer qui a choisi de sectoriser de cette manière une des plus grosses collections du monde. Nous avons collaboré ensemble lors de conseils d'acquisitions, puis lors de notre première exposition à Toulon au Cercle Naval autour des maisons méditerranéennes. Elle a encore une fois choisi certaines des pièces les plus intéressantes de cette immense collection. Travailler par période et par sujet permet de montrer des choses cohérentes.

Jean-Pierre Blanc

Quinze ans de Design Parade.

Que peut-on voir dans l'exposition du duo d'architectes du Studio KO, Karl Fournier et Olivier Marty ?

Il faut venir pour le savoir ! Les membres du jury proposent une exposition chacun, nous fonctionnons toujours de cette manière. Cette exposition révélera les pièces emblématiques de ce jury, ce sera un retour sur tout ce qu'ils ont fait depuis le début. Le FRAC PACA est aussi associé. C'est un hommage à l'artiste surréaliste argentine Leonor Fini qui vivait sur Paris et partait peindre dans un couvent au Cap Corse à Nonza. L'exposition à L'Ancien évêché est conçue comme un parcours permettant au public d'aller à la rencontre de ces pièces exceptionnelles.

Vous recevez aussi la designer Constance Guisset qui fut une des premières lauréates du concours et qui est maintenant membre du jury. Quel est votre sentiment face au chemin parcouru des participants ?

C'est toujours valorisant quand vous voyez une jeune designer monter sur le devant de la scène mondiale. Constance Guisset est la créatrice de la célèbre lampe Vertigo de Petite Friture que nous voyons partout aujourd'hui et qui d'ailleurs a été depuis largement copiée. Tous les Grands prix de design font de très belles carrières ! C'est très agréable de se rendre compte qu'en soutenant la jeune création, on aide de grands artistes à évoluer.

Un message pour nos lecteurs ?

Je voudrais rendre hommage à la grande céramiste française Valentine Schlegel qui est décédée la semaine dernière. Nous n'avions pas prévu de le faire, mais il nous a semblé important de faire une exposition des photos qu'Agnès Varda avait faites de son travail. **Maureen Gontier**



Cité des Arts vous invite à son **APÉRITIF PARTENAIRES**

Jeudi 10 juin à partir de 18h

Galerie Lisa
Rue Pierre Sépard - Toulon



Arts plastiques

Design Parade
Du 25 juin au 5 septembre
Hyères - Toulon

Majid Cheikh

Un musée à ciel ouvert.



Majid, seynoïse d'origine, a découvert le graff dès son enfance. Dirigeant du café-concert L'Impasse pendant de nombreuses années, nous devons à son collectif Graphikart ces superbes décorations urbaines qui ornent les murs du quartier du Parc de la Navale. Aujourd'hui, il a décidé de transformer L'Impasse en galerie dédiée à l'art urbain, et nous propose un festival dans toute la ville début juillet.

Comment as-tu découvert le graff ?

J'ai commencé par l'Urbex dans des usines abandonnées. A la Seyne, on en a plusieurs. Gamins, on s'amusait dans ces friches industrielles, et on y a vu fleurir les premiers graffs. Alors on s'est dit : « Pourquoi pas nous ? » et on a pris notre carte de membres ! (rires). Il y a différents outils dans le graff, moi je suis plus dans le géométrique.

Qu'est-ce que Graphikart ?

C'est un collectif de graffeurs, basé à la Seyne, dont je suis président. Mais c'est une grande famille dans toute la France. On s'accueille dans nos différentes villes et on crée des événements pour pouvoir se retrouver, échanger sur nos expériences, nos techniques. Certains des artistes du collectif sont devenus des têtes d'affiche, comme Alexandre Hopare, qui a fait le graff devant l'Impasse, et expose aujourd'hui ses sculptures au Louvre ! Le principe même du graff, c'est de faire passer un message, d'exprimer nos idées, à travers le dessin.

Début juillet, vous organisez le Minifest, un festival dans toute la Seyne...

Il va se dérouler sur huit jours, des Sablettes à La Seyne centre. C'est un parcours artistique, sur les murs de la ville. Nous mettrons des vélos à disposition pour pouvoir le visiter en entier. Un plan avec toutes les œuvres répertoriées sera disponible au point info, les artistes y seront identifiés. Nous avons des graffeurs d'envergure nationale et internationale qui viennent embellir

la ville de leur dessins, réalisés spécialement pour l'événement. Mais ces œuvres seront permanentes, ainsi les locaux et les touristes pourront en profiter n'importe quand. Nous aurons tout au long du festival des live paintings, des ateliers participatifs, des stands de créateurs, un mur participatif...

Et tu vas bientôt ouvrir une galerie dédiée à l'art urbain...

Nous allons ouvrir dans les locaux de l'Impasse, le café-concert que j'ai dirigé pendant de nombreuses années. Cette galerie est dans la lignée du festival. Nous accueillerons les artistes qui viendront faire des murs et leur offrirons une résidence et un espace d'exposition. Le lieu sera à leur disposition. Nous sommes en train de réaliser d'importants travaux, et nous ouvrirons en septembre. La Seyne me fait penser à Brooklyn. Au départ, personne ne souhaitait y aller, aujourd'hui c'est un quartier très coté. La Seyne est une ville très aérée, elle est en train de se transformer. C'est la seule ville de la région qui peut avoir une vraie dimension Street Art. Notre salle a une histoire, c'était un hangar pour les chantiers de la Seyne. J'ai grandi ici, on jouait dans la friche, on nous appelait les enfants de Bogota (rires). C'étaient les anciens Ateliers Gaspard, qui avaient abandonné plein de costumes... Il y avait aussi un yacht abandonné... Aujourd'hui, on se sert du Street Art comme attrait touristique. Nous avons déjà de nombreux atouts ici, mais ce sera un argument de plus pour notre ville.



Cité des arts

Hors-série

Spécial Félix Mayol

www.citedesarts.net

f c ctedesarts83



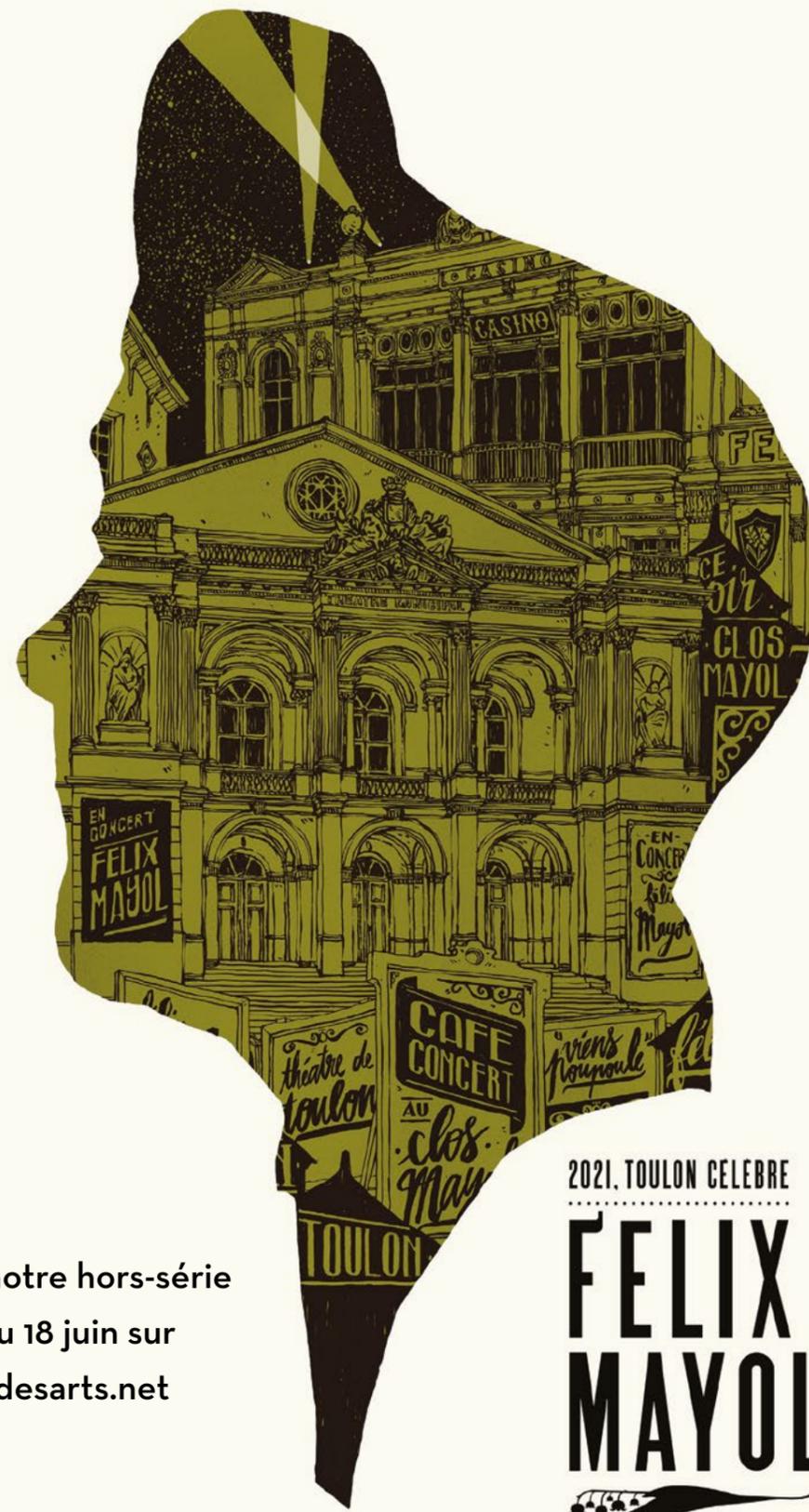
COUP DE COEUR *Musique*

Johnny Flynn & Robert Macfarlane - Lost in the Cedar Wood



Des papillons viennent caresser mon cœur avec tendresse à chaque fois que mes lèvres prononcent le nom de Johnny Flynn. J'aime sa simplicité, sa poésie optimiste et directement influencée par des airs folks et traditionnels. J'aime aussi sa voix rassurante et honnête qui pourrait être celle d'un ami, douce et confortable comme un pull en laine en période de grand froid. Voici enfin son cinquième album qu'il nous tardait de découvrir, après le formidable « Sillion », qui présentait déjà de nombreuses pépites. « Lost in the cedar wood » est co-écrit avec son ami, l'écrivain et universitaire Robert Macfarlane. Fortement inspirés par l'épopée de Gilgamesh, qu'ils mettent en parallèle avec la pandémie responsable de notre monde à l'arrêt, Johnny et Robert ont écrit cet album entre mars 2020 et février 2021. Celui-ci a été composé à distance et en grande partie par correspondance. Il semblerait que cette création ait été enregistrée dans un chalet, hors du temps, au fond d'une forêt du Hampshire. La force de la nature est de fait omniprésente dans cet album, qui est sans aucun doute le plus végétal de la discographie de Johnny.

Marc Perrot



Téléchargez notre hors-série

A partir du 18 juin sur

www.citedesarts.net

2021. TOULON CELEBRE

FELIX MAYOL

Musique

Passage - 17 juin
Sur Facebook

Moko Festival - 26 juin
La Tour Royale - Toulon

A444

Sortir de l'abstinence musicale.



Entre la recherche sonore et l'improvisation, la musique du toulonnais A444 est, selon ses mots, ambiante, émotionnelle et mélancolique. Nous l'avons rencontré à l'occasion de sa participation à la première édition de PASSAGE, les concerts en livestream proposés par Stéphane Boudet Santamaria.

Comment définirais-tu ta musique ?

Je la vois comme une musique rituelle, qui accompagne une sacralité que j'ai imaginée. Je suis très attiré par la spiritualité, le recueillement, les formes de méditation, de concentration, le chamanisme ... Quand je fais de la musique, c'est une sorte de méditation, un moyen de me connecter à une force personnelle. Je ne me réfère pas aux grandes religions monothéistes, je vais plutôt piocher des éléments dans les musiques sacrées du monde, par exemple le Mantra, qui est basé sur la répétition, la transe, toutes ces choses que l'on retrouve dans les musiques primitives sacrées. Ce sont des musiques assez simples et répétitives qui permettent à l'esprit de décrocher et de se connecter à une part de soi plus profonde.

Ta musique est plus méditative que dansante alors ?

Oui, totalement. J'essaie de m'adresser à l'esprit, à l'âme. Les rythmes sont là pour guider le corps mais pas pour la danse, plutôt dans une idée d'écoute paisible, de voyage immobile.

Parle-nous de ton processus créatif ?

J'aime beaucoup travailler les textures, j'assemble des morceaux de sons que je récupère à droite et à gauche. J'aime aussi jouer avec les différences de qualité technique : je vais prendre un son sur YouTube, sur une vieille cassette, ou l'enregistrer moi-même avec un micro, etc. et utiliser ces différentes esthétiques. Ce qui m'intéresse c'est de travailler par exemple un son HD avec un son Lo-fi. Il s'agit d'un son volontairement en basse qualité, avec un grain, un souffle, un peu râpé

et usé comme un vêtement vintage, ce que je trouve très beau. J'enregistre beaucoup de mes sons sur des cassettes : j'efface leur contenu pour ré-enregistrer par dessus, car j'aime l'idée de me servir des énergies de leur vie antérieure. C'est aussi pour cela que j'aime utiliser des vieux claviers, des vieux synthétiseurs que je choppe sur Cash Converter ou le Bon coin. J'utilise également des outils plus modernes, avec un son plus clean : c'est le mélange des deux qui m'intéresse. Je n'utilise pas d'ordinateur, c'est une volonté de ma part, je n'utilise que mes machines : un sampler, un looper, etc. Lorsque je fais ma musique, j'ai une approche assez visuelle du son, influencée par ma formation aux Beaux Arts. Je raisonne en plans : premier plan, deuxième plan, fond... Je travaille en semi-improvisation. D'un live à l'autre, on va reconnaître des éléments, une esthétique sonore, mais je vais changer la dramaturgie du set. Je ne vais pas mettre en scène mes éléments sonores de la même façon, je vais changer la durée, etc.

Et ta session pour Passage ?

Je suis content d'avoir été invité et de pouvoir contribuer à cette première mouture du média parce j'aime l'idée de travailler sur la recherche vidéo et de questionner la captation d'un concert live. Plus qu'un DJ set, le live vidéo de par la scénographie ou la direction artistique permet vraiment de rentrer dans l'univers de l'artiste. Ça donne vraiment beaucoup de possibilités. Entre ça et le Moko Festival [ndlr : festival de musique indépendante à la Tour Royale, Toulon] je suis vraiment content de retourner sur scène après un an d'abstinence musicale.



La bibliothèque de Théâtre Armand Gatti a été reprise par Le Pôle à la suite de l'association Orphéon de Georges Perpès. L'occasion pour Cyrille, son nouveau directeur d'y développer les propositions Arts de la Rue. Nous détaillons avec lui ses événements de juin.

« Hémilogue » nous propose un mystère dans la ville... Akalmie Celsius est une jeune compagnie, que nous avons reçue deux fois en résidence. La bibliothèque est un lieu dévolu au théâtre et aux Arts de la rue, et se situe en cœur de ville, c'est intéressant pour les compagnies. On les a reçus, avec une bourse de travail en juillet 2020 pour l'écriture de leur prochain projet : « Labyrinthe ». Nous les avons alors accompagnés pour monter un dossier auprès de la SACD, dans un dispositif pour les écritures de rue où une structure culturelle accompagne une compagnie. Et on a obtenu un financement. Ils ont donc pu revenir en février pour avancer sur leur nouvelle création. « Hémilogue » est un très beau spectacle, en déambulation, qui traite de la question du regard sur l'autre, du délit de faciès. Deux groupes de vingt personnes font un parcours dans les rues, pour finalement se rencontrer. C'est théâtral et poétique. C'est un conte urbain, avec de la recherche, du suspense, et un bel effet de surprise.

« Follow me » quant à lui est comme une ode au SMS ?

J'ai découvert le spectacle au festival de Chalons, il y a deux ans. La Cie Queen Mother travaille sur les discours insolites et le fonctionnement de la ville sur les plans architectural et poétique. Tu fais un parcours seul, guidé par ton téléphone... Des choses se passent, tu ne sais pas si c'est dans le spectacle ou non... C'est très mystérieux, avec une relation épistolaire, mais via SMS. C'est un parcours poétique, une invitation à l'écriture. On détourne le téléphone portable, de façon innovante. Nous avons également reçu en résidence l'auteur du spectacle, Maude Jégard, responsable artistique de la compagnie, pour leur prochain spectacle « Future.s ».

Vous proposerez également deux cafés-lecture en juin...

Nous recevons régulièrement des auteurs en résidence,

pendant un mois. A leur arrivée, ils font une lecture. Nous en faisons également en fonction des opportunités. Nous recevons Catherine Varlaguet qui a notamment adapté le roman « Oh, boy ! » de Marie-Aude Murail en pièce de théâtre et a reçu un Molière pour cela. J'ai eu le privilège qu'elle m'envoie le tapuscrit de son nouveau roman « Le processus » pour lequel j'ai eu un coup de cœur. Je l'ai donc invitée à faire cette lecture à la bibliothèque et à dédicacer ce nouveau roman et sa pièce. Marie-Do Freval, quant à elle, est auteure pour les Arts de la rue, très prolifique. La première fois que je l'ai vue c'était sur « Tentative de résistance » et ça m'a bousculé. Elle vient faire une résidence chez nous pour son prochain spectacle « La vérité se fait la malle ».

A cette occasion, elle réalisera une lecture en plein air, place Bourradet, ce qui nous permettra d'avoir une jauge plus grande.

Vous travaillez sur une nouvelle édition de Regards sur Rue ?

Oui, et sur la programmation de « La fête des terrasses », le 1er juillet. « Regards sur Rue » s'inscrit dans une tradition séculaire de fête populaire, qui fait de la ville un moment festif. Tu attrapes les familles, avec une diversité de langage : cirque, théâtre, musique, déambulation... Aller dans les lieux de vie permet de renouveler le public. Nous venons de terminer notre festival de théâtre amateur et le lauréat du prix d'interprétation est un jeune de Dumont d'Urville qui a découvert le théâtre par la rue, quand nous avons programmé « In Two ». Le théâtre est né dans la rue ! Nous aurons aussi un événement avec le Metaxu, le 11 juin à 18h : l'inauguration des volets d'Armand Gatti, avec l'artiste photographe Camille Sart. La première partie est chez nous, puis le public pourra se rendre en bateau-navette au Metaxu en soirée.

Arts de la rue / Littérature

Hémilogue - 12 et 13 juin
Follow me - 26 et 27 juin
Cafés-lecture - 19 et 26 juin
La Seyne sur Mer

Cyrille Elslander

Le théâtre est né dans la rue.

Cité des arts
Le Show

Mercredi 09 Juin à 18h30
sur **Radio Active 100 FM**



Beligh Guezah
Festival Couleurs Urbaines



Live Radio
Relo
Rappeur

Cité des arts le show
www.radio-active.net



COUP DE COEUR

LIBRAIRIE
FALBA

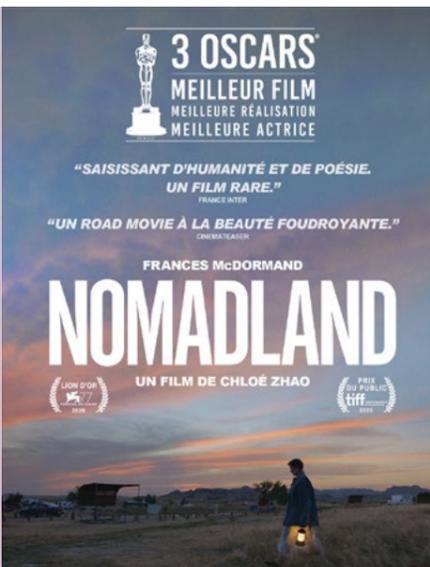
Elric

Avez-vous déjà parcouru les Jeunes Royaumes, vogué au-delà du Vieil Océan et gardé le cap sur la capitale de l'île des Dragons, Imrryr la Cité qui rêve ? Si ce n'est pas encore le cas, rejoignez Elric, le dernier Empereur de Melnibonée.

Cet albinos, Serviteur d'Arioch le Dieu du Chaos, puise son énergie de son épée démon, Stormbringer le buveur d'âmes. Réformateur de son empire décadent, trahi par son cousin Yyrkoon, il entraîne la chute du Trône de rubis en le livrant à la fureur des barbares. Tourmenté par la mort de son amour, cet être romantique va courir le monde sans but aux côtés de son fidèle ami, Tristelune.

Elric est né en juin 1961 dans les pages de Science Fantasy, sous la plume de Michaël Moorcock. Rédacteur en chef de nombreux magazines (Tarzan adventures, New world, etc.), parolier de groupes de rock (Blue Öyster Cult, Hawkwind, etc.), cet écrivain prolifique est considéré comme étant le dernier maître de l'Heroic Fantasy. Père de la Dark fantasy, ses œuvres ont inspiré à ce jour des générations de romanciers, scénaristes et auteurs de jeux.

Amateurs de bande dessinée, le premier cycle est enfin adapté en quatre tomes aux éditions Glénat par Julien Blondel et ses acolytes. Aussi, n'attendez plus et courez sans plus tarder chez votre libraire pour découvrir ou redécouvrir les aventures du Loup blanc, Elric le nécromancien. *Helclayen, l'elfe de Dracénie*



COUP DE COEUR

LES PETITS ÉCRANS

Nomadland - Chloe Zaho

Avec son troisième long métrage, la réalisatrice Chloe Zaho continue de poser son regard sur les « exclus » de la société américaine. On suit sur une année le parcours de Fern (incarnée à la perfection par Frances McDormand) qui, après l'effondrement de la cité minière où elle travaillait, décide de prendre la route avec son van aménagé et d'adopter une vie de nomade. Sur le papier, « Nomadland » aurait pu être qu'une simple chronique sur les difficultés de vie d'une sexagénaire dans un pays fracturé socialement et économiquement. Pourtant, Chloe Zaho préfère nous montrer que derrière la résilience apparente de ce mode de vie se cache une tradition humaniste et culturelle atypique. La force quasi-documentaire du récit (adapté d'un livre d'enquête sur la communauté nomade) allié à la puissance naturaliste de la mise en scène de la réalisatrice tout juste oscarisée nous plonge dans un road movie solaire aussi dépaysant qu'inoubliable.

En salles le 9 juin - Maxime Decerier



AGENDA CULTUREL

Expositions

Les Arts au Château
Château de Solliès-Pont
Du 1er au 13 juin

Rêves Australs • peintures aborigènes
Villa Theo // Le Lavandou
Du 1er juin au 25 septembre

N. Defer • Exposition
Galerie Cravéro // Le Pradet
Du 3 au 24 juin

L'homme et son milieu dans l'antiquité
Batterie du Cap Nègre // Six-Fours
Du 4 juin au 4 juillet

"Vraie-fausse rétrospective"
de C. Chantemesse
Maison du patrimoine F. Flohic // Six-fours
Du 4 au 27 juin

M. Lecoq (photographie)
Maison du Cygne // Six-Fours
A partir du 5 juin

Manufacto, La fabrique des savoir-faire
Villa Noailles - Hyères
Du 10 au 12 juin

"En chantier" T. Martin (en vitrine)
La galerie de l'école // Toulon
Jusqu'au 12 juin

"Emersion" • L. Venet
Galerie G - Toulon
Du 12 juin au 17 juillet

"Terre de Voile" • exposition à ciel ouvert
Rues de Sanary sur mer
Jusqu'au 13 juin

"50 ans de Théâtre" • exposition
Espace Comédia // Toulon Mourillon
Dimanche 13 juin

Projet Nomade • C. Pringuey-Cessac
Metaxu // Toulon centre-ville
Jusqu'au 19 juin

"The Toulon - Pedro Connect"
Galerie l'Axolotl // Toulon centre-ville
jusqu'au 19 juin

Isabelle Sicre et ses amis
Espace Castillon // Toulon
Jusqu'au 26 juin

X.Jian et T. Liang
Grands maîtres du Guangdong
Galerie Inna Khimich // Toulon
Jusqu'au 27 juin

Sophie L
Elisabeth Serre Galerie // Hyères
Jusqu'au 30 juillet

"Ulysse, voyage dans
une Méditerranée de légendes"
HDE Var // Draguignan
Du 4 juin au 22 août 2021

Workshop couleur • A.Benjamin Navet
Camondo // Monique boutique
Cours Lafayette // Toulon
A partir du 25 juin

Design parade 2021
Hyères et Toulon
Du 25 juin au 5 septembre

Le Hasard des Fleurs • M. Clemessy
LM Studio - Hyères
Jusqu'au 17 juillet

Essentiel-le-s-x • Exposition collective
Galerie du Canon - Toulon
Jusqu'au 29 septembre 2021
"L. Féraud, l'artiste au dé d'or"
Centre d'art La Falaise - Cotignac
Du 27 juin au 24 octobre 2021

"La Mer imaginaire"
Villa Carmignac // Île de Porquerolles
Jusqu'au 17 octobre 2021

Villae • Villes romaines en Gaule du Sud
Abbaye de La Celle
Jusqu'au 30 octobre 2021

Festivals

Rendez-vous aux jardins
Maison du Cygne // Six-Fours-les-Plages
Du 4 au 6 juin

Le livre en ville • Auteurs, rencontres,
dédicaces, ateliers
Hyères centre-ville
Du 10 au 26 juin

Disquaire day 2021
La Cellule Records // Toulon
Samedi 12 juin de 10h à 18h

Théâtre dans la vigne
Domaine l'Olive du Verger // Hyères
Domaine la Marseillaise // La Crau
Du 12 au 26 juin

Fête du parcours des Arts
Parcours des Arts // Hyères
Du 12 au 13 juin

Moko Festival
Tour Royale // Toulon
Le 25 et le 26 juin

Festival d'été de Chateaufallon
Chateaufallon // Ollioules
Du 25 juin au 31 juillet



FESTIVAL D'ÉTÉ DE CHATEAUFALLON // LISA SIMONES



f @ #hdevar

EXPOSITION ULYSSE

voyage dans une Méditerranée de légendes

4 JUIN > 22 AOÛT 2021
Mardi > dimanche de 10 h à 19 h
Draguignan



Direction de la communication du Conseil départemental du Var - Pôle création graphique
Illustration : Fragment de bras - Polyphème dévorant l'un des compagnons d'Ulysse - I^{er} siècle après J.-C.
Collections nationales d'antiquités et glyptothèque de Munich, photographe Renate Kühling

Festival d'été de Châteauvallon

Du 25 juin au 31 juillet 2021

chateauvallon-liberte.fr

04 94 22 02 02

04 98 00 56 76




Châteauvallon

Châteauvallon-Liberté
scène nationale

**Simon Abkarian • Sophia Aram • Fanny Ardant • Charles Berling • Irène Bonnaud
IT Dansa • Jean-Claude Gallotta • Manuel Liñán • Clément Mao — Takacs
Étienne Minoungou • Tania de Montaigne • Stanislas Nordey • Olga Pericet
Pascal Rambert • Lisa Simone • Alexandra Tobelaim**
et bien d'autres artistes et évènements...

